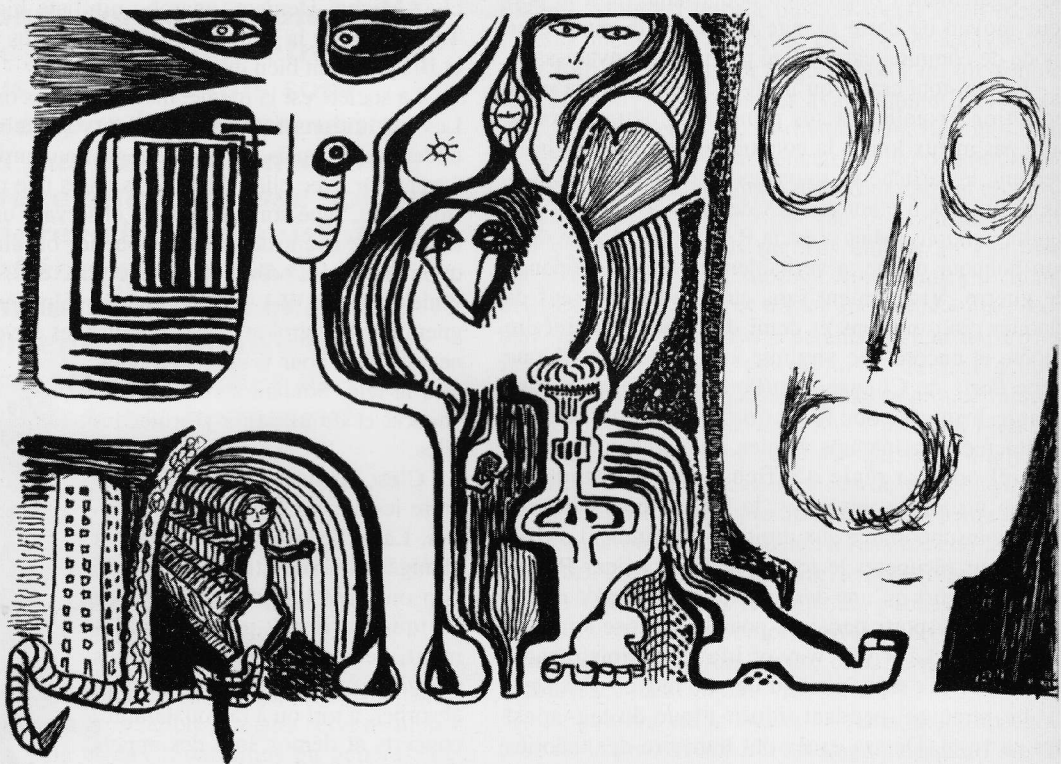


# Vortex

PAR GUY LACROIX



D

errière lui, le martèlement des lourdes bottes se rapprochait, inexorable. Il trébucha, se releva avec peine. Le feu lui dévorait la poitrine et à chaque respiration, un brouillard rouge envahissait sa tête. Affolement d'animal pris au piège. "Ne pas être repris, surtout ne pas être repris". Encore quelques pas chancelants et puis brusquement, alors que le désespoir taraude, devant lui une tâche sombre et floue au milieu de la clarté froide du couloir, quelque chose qui vibre et palpite comme un appel. Quelque chose d'un noir plus noir que le noir, comme un morceau de nuit tourbillonnant sur le linoléum crasseux du couloir.

**L**es pas approchaient, il entendit des cris. Face au trou sombre, il hésita une courte seconde. "Plutôt crever" se dit-il, et prenant sa respiration, il s'élança dans le vortex.

Aussitôt, son corps fut saisi par une main immense, étiré, distordu, comprimé jusqu'à la rupture, explosant en une infinité de fragments à la fois immenses et microscopiques. Dissolution protoplasmique, fractionnement en miroirs-multitudes réfractant leurs images en milliards de galaxies tourbillonnantes aux vents de l'univers. En un interminable écoeurement, il sentit le glissement de chacun de ses atomes, vertige d'espace et de temps, condensé en une longue chute languissante. Et puis, un point de dimension infinie à partir duquel tout devient perceptible.

Sans transition il se retrouva debout sur un sol sec, sous un ciel de pur cobalt. Un vent odorant agita nonchalamment les herbes hautes d'une vaste prairie. Aucun bruit n'était perceptible, sinon par intermittence le coassement ironique et assourdi de gros oiseaux noirs et blancs planant très haut.

Un tintement de grelots le fit se retourner. A quelques pas de lui, une file d'hommes et de femmes revêtus de longues robes blanches le contemplaient, immobiles tels des statues vivantes. Un homme d'âge mur au visage énergique empreint d'intelligence et une femme sculpturale aux longs cheveux de nuit, s'avancèrent d'un pas.

- "Salut frère, nous t'attendions" dit l'homme.

- "Nous t'attendions depuis longtemps", reprit la femme dans l'éblouissement de son sourire.

Elle leva la main, lui faisant signe d'approcher. A nouveau il entendit le tintement du lourd bracelet qu'elle portait au poignet. Pendant qu'il avançait vers elle, une partie de son esprit enregistra que le bracelet ne comportait pas de pièces mobiles capables de produire un tel son. A un mètre de la femme il s'arrêta, et c'est elle qui fit le dernier pas, effleurant sa joue d'une main fine et soignée.

Tout devint noir. Le corps oppressé par des liens, il se débattait pour respirer et échapper à la douleur, cloué à un lit de fer, baignant dans ses propres sanies. Dans une brume rougeâtre lui revenaient les interminables journées d'interrogatoire, et l'homme en blanc qui le faisait émerger sans cesse du refuge bienveillant de l'inconscience.

Cette ordure de Médic, comme il le haïssait de l'obliger à retourner dans cette chair martyrisée dont chacune des cellules s'irradiait de l'éclatement forcené de la souffrance.

"Tout cela est fini", prononça distinctement la femme.

Il prit conscience qu'il était à nouveau devant elle, debout dans un corps neuf. Il s'émerveilla un bref instant, du jeu libre des articulations et de ce sentiment de plénitude à sentir son corps palpiter en silence. Un instrument souple et docile, que l'on peut oublier à loisir. Quelque chose qui ne vous trahit pas en vous vampirisant l'intérieur de la tête.

"Où suis-je, et qui êtes-vous?" murmura-t-il.

Malgré l'incongruité de la situation, il se sentait étrangement calme et tranquille, l'esprit clair et serein, en même temps que montait en lui un sentiment de jubilation profonde. Avant même que la femme ne commençât à répondre, la vérité lui apparut en un éclair cru de lucidité.

- "Nous sommes ceux du futur, ceux à qui tu as donné vie", dit la femme.

- "C'est grâce à ton action et à ton sacrifice et à celui de tes semblables, que du potentiel infini et tortueux de l'histoire, a émergé une société plus humaine", ajouta l'homme.

- "Il y a donc une fin à l'Histoire?", balbutia-t-il.

- "Non, l'histoire ne s'est pas arrêtée, elle continue simplement sur une voie un peu meilleure", reprit l'homme le prenant aux épaules.

- "Mais pourquoi suis-je ici?"

**L**a femme expliqua : "Nous sommes venus te chercher, car le secret que tu leur caches est crucial pour notre avenir. Il ne fallait pas que tu parles".

- "Pourquoi, ne m'avez-vous pas laissé mourir?"

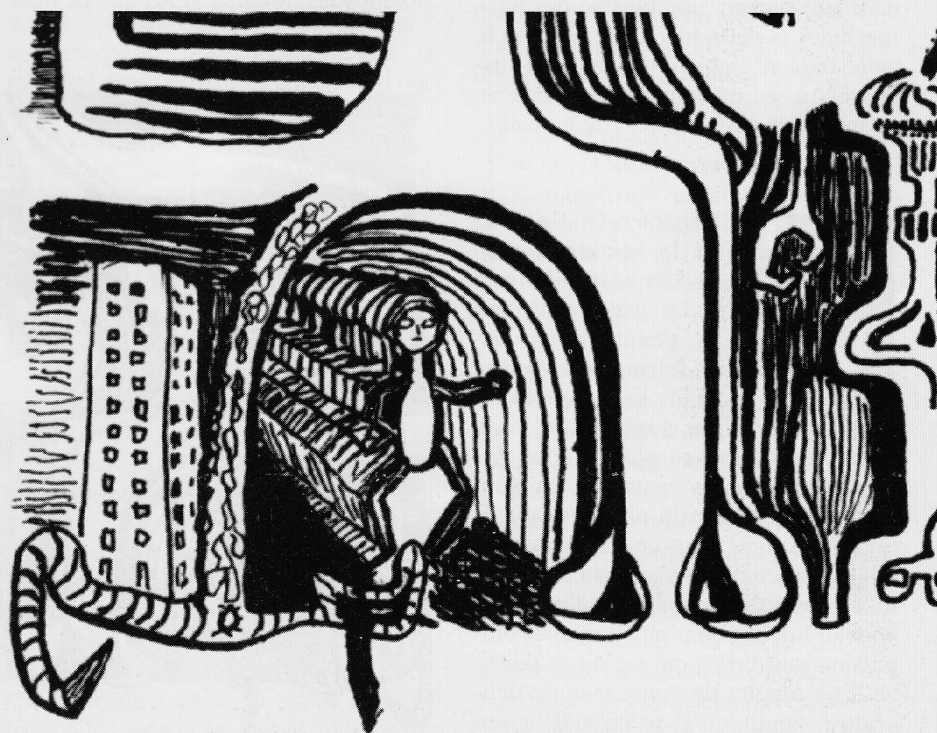
- "Ils ne l'auraient pas permis, tu le sais".

- "Pourquoi ne pas m'avoir tué alors, pourquoi être venu me chercher?"

- "Tu devais vivre encore. Les temps sont proches et ton rôle n'est pas terminé. Ton action est fondamentale pour la trame de notre avenir. Mais c'est aussi pour te prouver notre reconnaissance que nous sommes venus te chercher", ajouta l'homme.

- "Qu'aurais-je donc encore à faire?"

- "Nous aurons tout le temps d'en parler. Pour le moment suis-nous", ordonna la femme en le prenant par la main. "Nous allons te montrer ce que tu as aidé à construire". Une cloche sonna une sorte d'angélus, et dans l'allégresse il se mêla à eux.





Et il découvrit que son rêve de monde meilleur, l'utopie pour laquelle il avait été impitoyablement traqué dans son univers d'électrons, de plastique, de boue et de métal, existerait un jour. Que tout ce qui du fond de son désespoir avait donné sens à sa vie prendrait corps. Et il put pour la première fois exprimer sans crainte, sa révolte et sa haine. Les hommes du futur savaient presque tout de lui, et ils l'aimaient d'être ce qu'il était. Quant à lui, il leur était infiniment reconnaissant de concrétiser, par leur existence même, sa soif d'amour et de vie vraie.

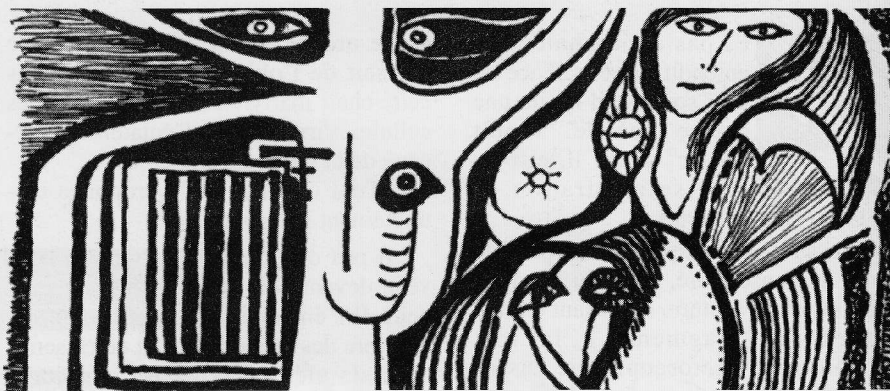


Il leur parla longuement de son monde de machines et d'indifférence glacée, celui des dédales bureaucratiques imperméables à la souffrance des hommes. Il évoqua les Villes-Nations tentaculaires où se côtoient la plus extrême richesse et le plus total dénuement. Il leur décrivit l'abondance inouïe festoyant à l'abri de ses milices. Il leur parla de la prostitution des enfants, de l'injustice et de la honte, de l'empreinte sordide de la survie dans les ruines des ghettos urbains et des terribles maladies sourdant aux veines des cités malades. Et aussi de la terre ravagée et stérile, hantée de hordes de paysans revenus à l'état sauvage.

Il leur expliqua pourquoi lui, le privilégié, le Scientec-Supdesup, s'était révolté pour conserver à ses propres yeux une étincelle d'humanité. Il leur décrivit l'univers impitoyable des infomachines et de la hiérarchie Scientech, cette immenses pieuvre sans âme dispensant à ses membres une abondance interdite à la majorité des être humains.



Et il fit et refit l'amour avec la femme, épanchant sa haine dans la douceur apaisante de son sexe, gommant les derniers relents de la peur à la chaleur odorante de sa peau-velours. Et il lui raconta son combat. Il lui parla de ses amis, tapis au plus profond des entrailles des cités centaures, cajolant leur haine comme un ultime trésor. Il lui confia tout. Tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils s'apprêtaient encore à faire. Et dans ses yeux d'océan, il pouvait lire une admiration et une compassion sans borne qui enflait sa poitrine d'un sanglot de douceur et de délivrance, tandis qu'il se laissait bercer



par le bruissement doux de ses caresses.

- "Alors, Méditec, où en est le prisonnier?"

- "C'est fait, Votre Excel, il a tout raconté".

- "Beau travail de Cyb, même les plus durs s'allongent avec ce nouveau modèle d'Interrogateur".

- "Vrai de vrai Votre Excel, mais c'est devenu trop facile.

- "Normal Méditec, cette machine leur offre tout ce qu'ils espèrent. On peut résister aux drogues et à la douleur par haine ou par désespoir, mais on ne résiste pas à l'amour et encore moins à la réalisation de ses rêves".

- "Dès qu'on les connecte, ils deviennent extatiques. A croire qu'ils n'arrêtent pas de s'envoyer en l'air. Les accommoder de cette manière a quelque chose d'écœurant !"

- "C'est que tu subordonnes le but aux moyens, Méditec. Plus que de faire

parler, c'est punir qui t'intéresse. Avoues que tu aimerais bien retourner aux époques de l'Inquisition pour prendre vraiment ton plaisir".

- "Au moins en ces temps là, on ne leur grillait pas les neurones".

- "Tu fais bien le délicat aujourd'hui. Aurais-tu peur que les Robs te remplacent ?".

- "Peut-être bien, votre Excel".

- "Allons, tu sais comme moi, que les seules Corps qui jamais Chôm, sont Milices et Polices. De tout manière, j'ai l'intention de réserver ce petit bijou aux cas vraiment exceptionnels, tu pourras continuer à faire joujou avec les autres.

- "Qu'est-ce qu'on en fait maintenant, Votre Excel ?"

- "Effacement", commanda la voix.

- "Message reçu. Ding, ding", carillonna joyeusement la machine, en injectant le liquide mortel.

